

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Un dessin pour Tara

Marie-Hélène Potvin

Volume 21, Number 2, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12393ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Potvin, M.-H. (1998). Un dessin pour Tara. *Lurelu*, 21(2), 49–50.

Un dessin pour Tara

Marie-Hélène Potvin

Pour entrer dans l'automne, je vous offre un dessin. Un dessin d'oiseau dans une page de Pierre Pratt. Je vous offre aussi l'analyse qu'en a faite Marie-Hélène Potvin, dans le cadre de mon cours sur l'imagerie plastique des albums pour enfants, à l'UQAM. Avec des intertitres empruntés à Gauguin, une réflexion bien orientée et qui ouvre, comme des chemins, les possibles du regard. Vous laisserez-vous guider?

Francine Sarrasin

L'album *Un dessin pour Tara* de Christiane Duchesne (Hull, Les éditions Jeunesse / Agence canadienne de développement international, 1989) recèle des pages toutes plus accrocheuses les unes que les autres. Est-ce la couleur employée par Pierre Pratt, la définition des motifs, la poésie de l'ensemble qui retiennent l'attention et nous parlent ainsi? Est-ce le mé-

lange de réalisme et d'in vraisemblance, juste assez équilibré pour qu'on s'y reconnaisse et qu'on s'y plaise? Se peut-il que ce soit tout cela à la fois?

Dès le début de l'histoire, un dessin s'envole et mène les deux enfants, Tara et Benjamin, vers des coins inconnus de la planète. Le voyage devient une occasion de partage entre les enfants, héros de l'histoire, et les habitants des lieux visités. Chacun y découvre un «secret», une façon de faire qui aidera l'autre. Les enfants poursuivent ainsi leur route et avancent dans le monde et dans la vie. «Il y a tant de façons de faire le tour de la planète. Et il y a plein de secrets tout le tour.»

L'illustration que j'ai choisie est celle où les enfants retrouvent enfin ce dessin. Celui-ci est fixé au mur extérieur d'une drôle de maison. C'est la dernière étape du voyage.

Qui sommes-nous?

49

C'est autour des deux personnages que s'organise toute l'action racontée. Tara et Benjamin sont placés au bas à gauche, comme à l'entrée de l'illustration, et ils sont tournés vers la maison. Coupés par le cadre, ils ne sont pas complètement entrés dans l'image mais tout indique qu'ils ne peuvent que poursuivre dans cette direction : le bras tendu de Tara montre le chemin à suivre et le visage des deux enfants, vu de profil, regarde dans la même direction. Le doigt pointé très lisible sur le fond lisse est en ligne directe avec le dessin accroché à la maison.

L'âne (qui les précédait à la page de gauche) les a guidés jusque-là et il attend maintenant, près de l'allée centrale, la plus large, celle qui mène à l'intérieur de la maison. Il

— Le drôle de cheval !
Ils marchent derrière
l'âne en se demandant
bien où cela va les
mener.

— Tara !
L'âne les a menés à la
porte d'une petite
maison et juste à côté
de la porte, il y a un
dessin d'oiseau.

— Tara, c'est mon
dessin !

— Comment, comment,
comment ? fait une
grosse voix.



50 se tient en retrait et sourit. Ce sourire amical qu'il destine aux enfants établit un lien de confiance. Un oiseau jaune est installé sur son oreille et regarde, lui, en direction du dessin.

Finalement, la maison s'impose par sa couleur claire tranchant sur toutes les couleurs chaudes alentour. Elle ressemble à ces maisons chaulées qu'on retrouve dans les pays du Sud. Toute petite, sans porte, un peu de travers et sans fondement apparent, elle semble légère, un peu comme si elle était faite en carton. Si étrange qu'elle puisse paraître, elle est quand même placée en haut et à droite de la page et marque ainsi l'aboutissement du voyage. Ses larges ouvertures sont aussi accueillantes qu'intrigantes. Que peut-il bien y avoir dans cette drôle de maison?

Que faisons-nous?

Tous les éléments qui composent cette illustration sont nettement définis. Le trait noir qui apparaît autour des formes contribue à la clarté. Quelques-uns des motifs (les cactus et les volets, par exemple) sont assez réalistes pour qu'on les reconnaisse sans difficulté. La présence du soleil est marquée par les ombres de l'âne, des plantes et de la maison projetées sur le sol. Le rouge de la terre rappelle l'aridité des lieux.

S'ils sont reconnaissables, les éléments représentés dans cette illustration sont-ils vraiment fidèles à la réalité? Déjà la maison aérienne penche et l'image est parsemée de petits détails anachroniques. Ainsi, d'où vient cette goutte d'eau suspendue au bas de la gouttière? Comment expliquer la couleur de l'âne, les visages aux formes étranges, les chemins qui arrivent de partout, qui entrent et sortent de la maison? Il y a juste assez d'éléments vraisemblables pour qu'on reconnaisse l'essentiel du lieu. Le reste est laissé à l'imagination qui peut vagabonder tout à loisir dans l'histoire et son décor.

De rouge, de jaune, de bleu

Que de rouge dans ce dessin! Cette couleur naturellement puissante occupe la plus grande partie de la page. Ainsi répandue, elle attire notre regard et nous prend avec elle dans cet espace. Cet étalement est encore plus fort vu la blancheur et le «vide» de la page précédente.

Le jaune est la deuxième couleur en importance. Il recouvre les chemins qui arrivent de partout et qui prennent ainsi l'allure de rayons de soleil. Ce jaune est juxtaposé au rouge. Cela intensifie l'effet de chaleur qui est manifeste en ce lieu. Et, utilisées comme toile de fond de cette fin de voyage, elles maximisent l'effet de rapprochement. En tant que lecteurs, nous nous sentons près des voyageurs et près du dénouement de leur aventure.

Pour bien faire sentir la distance parcourue par les enfants entre le début et la fin du voyage, Pierre Pratt a utilisé l'âne comme motif et le bleu comme couleur. L'utilisation de ces deux éléments conjugués est très habile de sa part. La lenteur de l'âne (doublée de celle de la petite tortue sur le chemin derrière l'âne) et l'effet d'éloignement que crée le bleu marqueront ensemble la distance à parcourir.

Il y a enfin la maison toute blanche. Ce choix du blanc semble permettre aux autres couleurs de s'exprimer alentour. Ces autres couleurs sont quand même reprises en petites touches sur la maison : le toit rouge, le dessin bleu, le volet vert et la ligne jaune au-dessus de la porte. La maison devient le rendez-vous des couleurs et le lieu de rencontre de cette fin d'histoire.

Le dessin sur fond bleu comme le ciel... Le voyage effectué par les enfants sous différents ciels et un dessin d'oiseau encore prêt à s'envoler. Du bleu, il y en a aussi sur le bandeau que porte Tara autour de ses cheveux, du même bleu que le dessin. N'est-ce pas elle qui a pris la recherche en main et qui, tout au long de cette recherche, a conservé l'espoir de retrouver le dessin?

Où allons-nous?

Un court texte, placé en haut de la page de gauche, dégage le passage aux deux acteurs principaux. Il occupe un espace qui marque d'une certaine façon la progression de la recherche : entre les enfants tout petits à gauche de la page blanche et cette autre page toute pleine de couleurs et de formes.

Au premier paragraphe, on établit clairement que les enfants sont à la recherche de quelque chose : «Ils marchent derrière l'âne en se demandant bien où cela va les mener.» Ils devraient donc arriver quelque part qui est tout de suite formulé : «L'âne les a menés à la porte d'une petite maison et juste à côté de la porte, il y a un dessin d'oiseau.»

À la fin du texte, les trois «Comment, comment, comment» saccadés et marqués par une virgule martellent le rythme. Ils mettent du mystère dans la suite de l'histoire. L'enfant lecteur donnera à ces trois mots une tonalité personnelle : un «comment» sonore et bien rond s'il imagine un gros monsieur, un «comment» plus aigu s'il pense à une méchante dame... Cet élément du texte nous met en situation d'attente face à l'identité du personnage qui sortira peut-être de la maison. Il en est de même du déroulement de l'histoire. Ces trois mots du texte complètent l'attente que propose l'illustration de Pratt.

Une illustration qui, comme toutes celles de cet album, offre un voyage merveilleux dans un monde «fantastique». Le dosage bien équilibré de réalisme et d'in vraisemblable permet à l'enfant de se laisser porter par un ballon ou de se laisser guider par un âne. Il n'est pas impossible que l'adulte lecteur en fasse autant!